

40 ans et en pleine forme

Autor(en): **Emch, Christoph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **10 (2008)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995599>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

40 ans et en pleine forme

La Suisse joue un rôle pionnier dans la formation des entraîneurs. Cela n'a pourtant pas toujours été le cas: pour cela, il aura fallu un échec cuisant aux Jeux Olympiques.

Texte: Christoph Emch, Swiss Olympic; photo: Daniel Käsermann

► Innsbruck, février 1964. Habitué aux places d'honneur, les athlètes suisses reviennent bredouilles des Jeux Olympiques. La déception est immense. Huit ans plus tard, Bernhard Russi et ses camarades rapportent dix médailles de Sapporo et la Suisse termine à un remarquable troisième rang au classement par pays. Difficile d'expliquer précisément les raisons de cette progression des Helvètes. Mais une chose est certaine: pendant les huit ans qui se sont écoulés entre la débâcle d'Innsbruck et le feu d'artifice de Sapporo, le paysage du sport d'élite suisse a subi une métamorphose radicale, avec l'introduction d'une formation centralisée des entraîneurs au niveau national.

Une formation toujours plus appréciée

Cette année, la formation des entraîneurs fête son 40^e anniversaire. Le premier Cours d'entraîneurs a vu le jour en 1969 et la première volée d'entraîneurs formés a été diplômée en 1970. Au cours des

► L'actuelle formation nous permet d'aller bien plus loin que par le passé. ◀◀

(Adrian Bürgi, directeur de la formation des entraîneurs à Macolin)

quatre premières années, 69 personnes provenant de différents sports ont suivi cette formation alors placée sous la houlette du Comité national pour le sport d'élite (CNSE).

Entre 2000 et 2004, il y a eu 150 participants au seul Cours d'entraîneurs qui, comme l'ensemble de la formation des entraîneurs de Swiss Olympic, est organisé par l'Office fédéral du sport OFSPO en collaboration avec Swiss Olympic. Il convient de leur ajouter les près de 100 personnes qui suivent chaque année le Cours de base d'entraîneurs proposé depuis 1993. Destiné aux entraîneurs qui ont suivi une formation ad hoc au niveau de leur fédération, ce dernier sert de propédeutique au Cours d'entraîneurs et s'adresse aux nouveaux venus dans le métier. Il a aussi de quoi être fêté cette année, puisqu'il aura accueilli à la fin du présent cycle, plus de mille participants!

Une longue expérience

«En comparaison internationale, la Suisse peut être fière de sa formation d'entraîneurs», juge Adrian Bürgi, responsable de la formation des entraîneurs de Swiss Olympic. Grâce au lancement rapide d'une formation d'entraîneurs dépassant le cadre des fédérations,



l'offre a pu être constamment améliorée. Certes, il n'existe pas de lignes directrices internationales contraignantes qui permettraient de comparer les différentes formations entre elles. Toutefois, on dispose, avec l'International Council of Coach Education (ICCE), d'une organisation qui facilite la collaboration au-delà des frontières.

Pour Adrian Bürgi, il est clair «qu'il reste encore quelques défis à relever, en Suisse, et cela malgré les standards élevés mis en place.» Il pense entre autres à l'évaluation critique de l'offre: «Nous devons toujours faire mieux. Actuellement, nous examinons comment harmoniser de manière optimale le cursus menant au master qui vient d'être introduit à la Haute école fédérale de sport de Macolin HEFMS, et le Cours d'entraîneurs.» La forte rotation des responsables au sein

► Un directeur technique est à la fois dans le bureau et sur le terrain. Il gère un projet, fixe des objectifs et en vérifie les résultats. Il doit savoir s'entourer des bonnes personnes et bien déléguer. ◀◀

(Adrian Ursea, responsable de la formation du club de football de Neuchâtel Xamax)

des fédérations et des clubs est un défi majeur pour la formation des entraîneurs et, peut-être, le sport en général. Elle provoque une perte de savoir-faire et contrarie les efforts entrepris en matière de formation.

Effets à terme variables

Et Adrian Bürgi de calculer: «En tout, le système sportif suisse compte, au sein des fédérations, quelques mille entraîneurs aux niveaux régio-

► Il s'avère utile, en ce qui concerne les entraînements, de créer des synergies entre les différents sport pour en améliorer la qualité. ◀◀

(Paola Cavalli, responsable de Ski Valais)

nal et national. Chaque année, nous formons plus de cent nouveaux entraîneurs. Au bout du compte, pratiquement la moitié de tous les entraîneurs des fédérations est renouvelée tous les cinq ans.»

Il s'agit là d'un problème spécifique au sport auquel les autres pays sont eux aussi confrontés. Un tiers de ces mille entraîneurs sont des professionnels à plein temps. Les presque 70 % restants

sont soit engagés à temps partiel, soit bénévoles. Ces derniers, en particulier, sont davantage enclins à tout laisser tomber lorsque leur situation de vie évolue de manière défavorable à leur activité bénévole. «Ce qui veut dire, pour la formation des entraîneurs, que ses effets ne se manifestent que pendant très peu de temps, dans certains cas», explique Adrian Bürgi.

L'importance de la collaboration

«La coopération avec les fédérations est essentielle pour le bon fonctionnement de la formation nationale des entraîneurs.» Chaque entraîneur en formation bénéficie ainsi de l'appui d'une personne de référence de la fédération qui a déjà achevé le cursus. «Cela nous permet d'assurer le transfert des connaissances entre notre formation pluridisciplinaire et les différentes disciplines sportives», conclut Adrian Bürgi. «Ces personnes de référence, de même que les responsables de la formation des fédérations, ont donc un rôle essentiel à jouer en matière d'assurance de la qualité.» //

► Christoph Emch est rédacteur à Swiss Olympic. Nous le remercions pour son amicale collaboration avec «mobile».

Le point

L'expérience fait la différence

► Paola Cavalli a suivi le Cours de base et le Cours d'entraîneurs en 2005 et 2006 à Macolin. Cette expérience a permis à la Tessinoise d'en retirer de nombreux enseignements et d'élargir son horizon professionnel.

«mobile»: qu'est-ce que la formation des entraîneurs vous a apporté?

Paola Cavalli: au niveau du contenu, peu de choses à dire vrai. Ces connaissances, je les avais déjà acquises durant mes études de maître d'éducation physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En revanche, cette formation m'a permis de rencontrer des entraîneurs de différentes disciplines sportives et d'avoir d'intéressantes discussions. Ma vision de l'entraîneur n'a certes guère changé suite à ces deux cours, celle-ci est toutefois plus vaste et plus complète.

Quels ont été les grands enseignements? J'ai tout d'abord appris qu'il est nécessaire, pour former les sportifs d'élite de demain, de disposer de structures en mesure d'accueillir des talents dès l'âge de cinq ans. Le contenu et la quantité de ces structures doivent en outre être progressivement développés, en adéquation avec l'âge des athlètes, et ce jusqu'à la fin de leur carrière. Ensuite, il s'avère utile, en ce qui concerne les entraînements, de créer des synergies entre les différents sports. Cet objectif sera, je n'en doute pas, un jour atteint et permettra assurément d'accomplir des progrès en termes de qualité. Mais n'oublions pas qu'entraîner et posséder des structures adéquates sont choses aisées, à condition de bénéficier de moyens financiers à la hauteur.



Quel regard portez-vous sur le Conseil aux entraîneurs (voir p. 46-47)?

Cette offre est très utile, principalement pour les sports reposant sur des structures réduites. Personnellement, je n'ai pas eu à recourir à cette prestation car j'ai pu, jusqu'à présent, m'appuyer sur le soutien compétent de notre association de ski alpin.

Selon vous, que signifie être un bon entraîneur? C'est un métier long et ardu qui présuppose de nombreuses années d'expérience sur le terrain. Les qualités et les compétences indispensables pour être un bon entraîneur s'acquiert non pas en étudiant, mais à travers la pratique.

► Paola Cavalli (28 ans) a suivi une formation en éducation physique à l'EPF de Zurich. Elle a intégré les rangs de Ski Valais en 2003 en qualité d'entraîneuse et est, depuis 2007, la responsable de l'association.